

Immaculée Conception Profession solennelle de frère Raphaël

Lectures : Gn 3, 9-15.20 ; Ep 1, 3-6.11-12 ; Lc 1, 26-38

« Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole ».

Telle fut la réponse de la Vierge à l'annonciation que vient de lui faire l'archange Gabriel de la part de Dieu ; nous lui en sommes très reconnaissants, puisque notre salut en découle . Ce matin, vous désirez la faire pleinement vôtre, avec la même humilité et le même enthousiasme, pour vous donner totalement à l'appel du Seigneur ; nous vous en sommes également reconnaissants, puisque votre profession ne peut qu'être une grâce pour notre communauté, mais aussi pour toute l'Église.

Marie, « enrichie dès le premier instant de sa conception d'une sainteté éclatante absolument unique », ainsi que le souligne le Concile Vatican II (*Lumen gentium*, n. 56), « rachetée de façon éminente en considération des mérites de son Fils, unie à lui par un lien étroit et indissoluble » (n. 53), Marie est saluée par l'archange Gabriel comme comblée de grâce, toute gracieuse, toute belle, toute sainte, car préservée du péché. Par ce message, elle a reçu la mission de devenir Mère du Rédempteur, Mère de Dieu et Mère des hommes rachetés, puisqu'elle est liée à l'œuvre de son Fils. Nous pouvons aisément deviner la surprise de la Vierge, qui se contente pourtant de poser une seule question pour comprendre comment ce mystère pourra se réaliser ; et, parfaitement confiante, elle répond aussitôt par son acquiescement, attendu de Dieu.

Le privilège de l'Immaculée Conception, dont elle ne pouvait avoir conscience, ne la rendait pas moins libre ; si Dieu connaissait d'avance cette réponse, car il avait choisie cette jeune fille, l'avait prédestinée, dès avant la fondation du monde, il n'a fait aucune pression sur sa volonté et il attendait une réponse personnelle ; ce privilège d'une sainteté unique la rendait même davantage libre, car elle faisait totale confiance en celui pour qui rien n'est impossible ; certes, elle ignore ce que lui réserve l'avenir, que ce soit celui d'une reine glorieuse ou celui d'une mère associée aux épreuves et aux souffrances de son Fils, Messie méprisé et bafoué ; elle répond par un simple fiat, oui. Dieu lui demandait seulement son consentement, elle le donne volontiers ; le reste ne lui appartient pas.

Dans votre vie, cher frère, les archanges ne sont pas intervenus de manière visible, mais, dès votre baptême, ils ont posé la main sur vous pour vous guider, et Dieu s'est aussi servi d'autres intermédiaires pour vous faire connaître ses désirs et sa volonté ; il a mis sur votre chemin des personnes qui ont ouvert votre intelligence et votre cœur à la foi chrétienne pour vous inviter à boire à la source de son amour, à vous y désaltérer et à la désigner discrètement à ceux qui ne la connaissent pas, comme vos ancêtres au désert et dans la Terre promise. De toute éternité, également, Dieu vous avait choisi et prédestiné, dans la race de son Fils et de Notre Dame, pour le servir et pour manifester aux autres, par votre vie, son amour miséricordieux infini et le salut qu'il offre à l'humanité par le sacrifice de son Fils. Aussi étrange que cela puisse sans doute vous sembler, Dieu a

besoin de vous, et il attend que vous lui donniez votre consentement : « *Fiat, suscipe me*, je suis le serviteur du Seigneur ». Telle est précisément l'attitude que saint Benoît demande à ses disciples : apprendre à servir le Seigneur, se mettre entièrement à ce service royal. Comme Notre Dame, laissez Dieu entrer et intervenir dans votre vie pour que, tout simplement, vous présentiez Dieu au monde dans le mystère d'une vie cachée et entièrement donnée. Comme Notre Dame, vous ignorez l'avenir qui dépend de Dieu, mais vous acceptez en toute liberté, et avec joie, la mission qui vous est désormais confiée. Serviteur du Seigneur, vous êtes serviteur de l'amour de Dieu pour l'ensemble de l'humanité.

La joie est toujours de mise lorsqu'on accepte de servir le Christ ; suivre le Christ est toujours source de joie, car nous ne pouvons nous inquiéter de ce qui adviendra ; le bon et fidèle serviteur est invité à entrer dans la joie de son maître ; en outre, votre frère qui célèbre aujourd'hui 60 années de profession monastique peut vous certifier que, malgré les sinuosités de la route, malgré les événements inattendus et surprenants, déroutants même parfois, la joie est toujours au rendez-vous. N'est-ce pas à cette joie que Gabriel invitait Marie de Nazareth en la saluant d'emblée par ce mot inusité : **Χαῖρε** ? Avec la paix, la joie est le cadeau que fait le Christ ressuscité à ses apôtres. Si le Concile dit encore que les religieux des instituts de vie apostolique doivent transmettre la miséricorde rayonnante de joie (cf. *Perfectæ caritatis*, n. 8), cela ne leur est pas réservé : les moines, de par leur intime communion avec le Seigneur, par leur docilité à l'action de l'Esprit Saint, ont vocation à respirer la joie, à répandre cette joie autour d'eux.

Les vœux que vous allez prononcer définitivement n'ont pas pour but de vous contraindre ; bien au contraire, ils ont mission de vous libérer ; ils sont donc une expérience de joie, celle d'appartenir uniquement et entièrement à Dieu ; la pratique des conseils évangéliques témoigne, par conséquent, de cette joie. Puissiez-vous, à l'exemple de la Vierge Marie, dans le zèle assidu pour la prière de chaque jour, dans la persévérance à écouter, à lire, à méditer la Parole de Dieu, dans le service dévoué de vos frères, contempler le visage de Dieu que vous êtes venu chercher dans la vie monastique ! « *Quæsivi vultum tuum ; vultum tuum, Domine, requiram* ».

Notre Dame, qui a accueilli et conservé toute sa vie la joyeuse salutation de Gabriel, Notre Dame, qui a exulté de joie à la rencontre de sa cousine Élisabeth, est invoquée par nous comme *causa nostræ laetitiae*. Qu'elle vous enveloppe tout au long de votre vie monastique, vous gardant fidèle à votre don et toujours joyeux dans son accomplissement quotidien !